

# SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1996-1997

28 JANVIER 1997

**Projet de loi modifiant les articles 30 et  
34 de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 portant  
des mesures fiscales et autres en ce  
qui concerne l'aide aux victimes d'ac-  
tes intentionnels de violence**

**RAPPORT**  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE  
PAR M. GORIS

# BELGISCHE SENAAT

ZITTING 1996-1997

28 JANUARI 1997

**Wetsontwerp tot wijziging van de arti-  
kelen 30 en 34 van de wet van  
1 augustus 1985 houdende fiscale en  
andere bepalingen, inzake de hulp  
aan slachtoffers van opzettelijke ge-  
welddaden**

**VERSLAG**  
NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT  
DOOR DE HEER GORIS

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Mme Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Erdman, Hotyat, Mahoux, Raes, Vandenberghe et Goris, rapporteur.

2. Membres suppléants : Mmes Bribosia-Picard, Merchiers et Nelis-Van Liedekerke.

*Voir:*

Document du Sénat :

1-486 - 1996/1997 :

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

Aan de werkzaamheden van de commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, mevrouw Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Erdman, Hotyat, Mahoux, Raes, Vandenberghe en Goris, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de dames Bribosia-Picard, Merchiers en Nelis-Van Liedekerke.

*Zie:*

Gedr. St. van de Senaat :

1-486 - 1996/1997 :

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

SOMMAIRE	Pages	INHOUD	Blz.
I. Procédure . . . . .	3	I. Procedure . . . . .	3
II. Exposé introductif du ministre de la Justice . . .	4	II. Inleidende uiteenzetting van de minister van Justitie . . . . .	4
A. Situation du problème . . . . .	4	A. Situering . . . . .	4
1. Historique . . . . .	4	1. Voorgeschiedenis . . . . .	4
2. Lignes de force de la loi du 1 <sup>er</sup> août 1985 portant des mesures fiscales et autres en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence . . . . .	4	2. Krachtlijnen van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden . . . . .	4
B. Modifications proposées . . . . .	6	B. Voorgestelde wijzigingen . . . . .	6
III. Discussion générale . . . . .	9	III. Algemene bespreking . . . . .	9
A. Remarques et questions . . . . .	9	A. Opmerkingen en vragen . . . . .	9
B. Réponses du ministre et répliques . . . . .	12	B. Antwoorden van de minister en replieken . . . . .	12
IV. Discussion des articles et votes . . . . .	17	IV. Artikelsgewijze bespreking en stemmingen . . . . .	17
V. Vote sur l'ensemble du projet . . . . .	19	V. Stemming over het geheel . . . . .	19

La commission de la Justice a examiné le présent projet de loi au cours de ses réunions des 7 et 28 janvier 1997.

À ce sujet, la commission a également examiné le projet de loi modifiant, en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 portant des mesures fiscales et autres, que le Sénat a évoqué en vertu de l'article 78 de la Constitution (pour ce qui est du texte de ce dernier projet et le rapport que M. Goris a fait au nom de la commission de la Justice, voir respectivement doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11 et Sénat, 1996-1997, n° 1-495/3).

## I. PROCÉDURE

Le 18 octobre 1996, le ministre de la Justice a déposé à la Chambre des représentants, un projet de loi modifiant, en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 portant des mesures fiscales et autres (doc. Chambre 1996-1997, n° 726/1).

En ce qui concerne la procédure législative, l'article premier de ce projet disposait ce qui suit :

*«Les articles 2, 3 et 4 du projet de loi règlent une matière visée à l'article 77 de la Constitution. Ces articles sont classés dans la première partie.*

*Les autres articles règlent une matière visée à l'article 78 de la Constitution et sont classés dans la deuxième partie.»*

À la suite d'une question posée en commission de la Justice de la Chambre, la commission parlementaire de concertation a décidé, le 24 octobre 1996, qu'il y avait lieu de scinder la loi en projet en deux parties. La première partie du texte est devenue un projet de loi purement bicaméral «article 77 de la Constitution» et la deuxième partie est devenue un projet de loi partiellement bicaméral «article 78 de la Constitution» (doc. Chambre, S.E. 1995, n° 82/11 et Sénat, n° 1-82/11).

La Chambre des représentants a adopté successivement les deux projets de loi amendés, le 28 novembre et le 5 décembre 1996, et les a transmis au Sénat (voir le doc. Chambre 1996-1997, n° 785/1 pour le texte du projet de loi «article 77 de la Constitution» et le doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11, pour le texte du projet «article 78 de la Constitution»).

Le Sénat a évoqué le projet de loi purement bicaméral le 13 décembre 1996 (voir bulletin du greffe n° 67 - *addendum*).

Conformément à l'article 78 de la Constitution et à l'article 10 de la loi du 6 avril 1995 organisant la

De commissie voor de Justitie heeft dit wetsontwerp onderzocht tijdens haar vergaderingen van 7 en 28 januari 1997.

In dat verband werd ook het krachtens artikel 78 van de Grondwet geëvoerde wetsontwerp besproken tot wijziging van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (voor de tekst van dit laatste ontwerp en het verslag dat de heer Goris hierover namens de commissie voor de Justitie heeft uitgebracht, zie respectievelijk Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11 en Senaat, 1996-1997, nr. 1-495/3).

## I. PROCEDURE

Op 18 oktober 1996 heeft de minister van Justitie in de Kamer van volksvertegenwoordigers een wetsontwerp ingediend tot wijziging van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden (Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/1).

Met betrekking tot de wetgevende procedure bepaalde artikel 1 van dit ontwerp het volgende :

*«De artikelen 2, 3 en 4 van het wetsontwerp regelen een aangelegenheid zoals bedoeld in artikel 77 van de Grondwet. Deze artikelen worden geklasseerd onder het eerste tekstgedeelte.*

*De andere artikelen regelen een aangelegenheid zoals bedoeld in artikel 78 van de Grondwet en worden geklasseerd onder het tweede tekstgedeelte.»*

Ingevolge een vraag van de Kamercommissie voor de Justitie heeft de parlementaire overlegcommissie op 24 oktober 1996 beslist dat het ontwerp in tweeën moest worden gesplitst. Het eerste tekstgedeelte werd derhalve een volledig bicameraal ontwerp «artikel 77 van de Grondwet», het tweede een gedeeltelijk bicameraal ontwerp «artikel 78 van de Grondwet» (Gedr. St., Kamer, BZ 1995, nr. 82/11 en Senaat, nr. 1-82/11).

Respectievelijk op 28 november en 5 december 1996 heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers de twee gemaandeerde wetsontwerpen aangenomen en naar de Senaat overgezonden (voor de tekst van het ontwerp «artikel 77 van de Grondwet», zie Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 785/1 en voor de tekst van het ontwerp «artikel 78 van de Grondwet», zie Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Het gedeeltelijk bicameraal ontwerp werd op 13 december 1996 geëvoerd (zie griffiebulletin nr. 67 - *addendum*).

Krachtens artikel 78 van de Grondwet en artikel 10 van de wet van 6 april 1995 houdende inrich-

commission parlementaire de concertation, le Sénat devaitachever l'examen de ce dernier projet de loi au plus tard le 27 février 1997.

Comme le projet purement bicaméral et le projet partiellement bicaméral se tiennent, la commission a décidé d'examiner les deux textes conjointement. C'est pourquoi, et l'exposé introductif du ministre, et la discussion générale des deux projets, ont été regroupés au sein du présent rapport.

## **II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE**

### **A. Situation du problème**

#### *1. Historique*

L'année 1996 restera gravée dans les annales de la justice comme une année charnière au cours de laquelle l'on a pris conscience de la nécessité de faire en sorte que notre droit pénal consacre autant d'attention aux victimes de délits qu'aux auteurs de ceux-ci.

C'est en tenant compte de cette nécessité que le Gouvernement a déposé, le 18 octobre 1996, un projet de loi visant à adapter la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 pour mieux tenir compte des besoins des victimes d'actes intentionnels de violence.

Le Gouvernement l'a rédigé en s'inspirant de l'avis que le Forum national pour une politique en faveur des victimes a rendu le 28 septembre 1995 à propos d'une modification éventuelle de la législation.

Partant de cet avis, le Gouvernement a élaboré un projet de loi qui a été approuvé le 15 mars 1996 par le Conseil des ministres et qui a été transmis ensuite au Conseil d'État pour avis. Après avoir été adaptée eu égard aux observations du Conseil d'État, la loi en projet a été déposée à la Chambre le 18 octobre 1996(1).

Cette chronologie montre que le Gouvernement n'a pas attendu la crise actuelle de l'appareil judiciaire pour développer une politique axée sur les victimes des délits.

#### *2. Lignes de force de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 portant des mesures fiscales et autres en ce qui concerne l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence*

Un Fonds spécial pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence a été institué au budget du ministère de la Justice (art. 28).

---

(1) Pour la suite, voir I, Procédure.

ting van de parlementaire overlegcommissie diende de Senaat het onderzoek van dit laatste ontwerp af te ronden uiterlijk op 27 februari 1997.

Gelet op de nauwe samenhang tussen het volledig bicameraal en het gedeeltelijk bicameraal ontwerp, heeft de commissie besloten de beide wetsontwerpen gezamenlijk te behandelen. Vandaar dat zowel de inleidende uiteenzetting van de minister als de algemene besprekking van de twee ontwerpen in dit verslag zijn gegroepeerd.

## **II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE**

### **A. Situering**

#### *1. Voorgeschiedenis*

Het jaar 1996 zal in de annalen van de justitie geboekstaafd staan als het scharniermoment waarin het besef is gegroeid dat ons strafrecht evenveel aandacht moet besteden aan de slachtoffers van misdrijven als aan de daders ervan.

Het is vanuit die optiek dat de regering op 18 oktober 1996 een wetsontwerp heeft ingediend om de wet van 1 augustus 1985 beter af te stemmen op de behoeften van de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden.

Zij steunde zich daarbij op het advies dat het Nationaal Forum voor Slachtofferbeleid op 28 september 1995 had uitgebracht over een mogelijke wetswijziging.

Op grond hiervan werd een wetsontwerp opgesteld dat op 15 maart 1996 door de ministerraad werd goedgekeurd en nadien voor advies aan de Raad van State werd voorgelegd. Na te zijn aangepast aan de opmerkingen van de Raad van State, werd het ontwerp op 18 oktober 1996 in de Kamer ingediend(1).

Deze chronologie moge aantonen dat de regering de crisis die het justitieel apparaat thans treft, niet heeft afgewacht om een slachtoffergericht beleid uit te werken.

#### *2. Krachtlijnen van de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, inzake de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden*

Een bijzonder Fonds tot hulp aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden werd opgericht bij de begroting van het ministerie van Justitie (art. 28).

---

(1) Voor het vervolg, zie punt I. Procedure.

Ce fonds est alimenté principalement(1) par les contributions des personnes condamnées à une peine principale criminelle ou correctionnelle. En effet, le juge prononce également à l'égard de ces personnes l'obligation de verser une somme de 10 francs à titre de contribution au fonds. Cette somme est soumise à l'augmentation prévue par les dispositions relatives aux décimes additionnels sur les amendes pénales (art. 29).

À l'heure actuelle, cette somme s'élève à 2 000 francs, soit 10 francs majorés de 1 990 décimes ou 10 francs × 200.

Les personnes qui ont subi de graves atteintes au corps ou à la santé résultant directement de faits constitutifs d'un acte intentionnel de violence commis en Belgique, peuvent demander une aide financière au fonds (art. 31, § 1<sup>er</sup>).

La commission pour l'aide aux victime d'actes intentionnels de violence statue sur les demandes d'octroi d'une aide provisionnelle, d'une aide ou d'un complément d'aide (art. 30, § 1<sup>er</sup>).

Le fonds dispose aujourd'hui d'une réserve de 650 millions de francs environ, qui s'accroît au rythme de 170 millions de francs environ par an. Si cette réserve est devenue si importante, c'est notamment parce que les recettes excèdent largement les dépenses.

Le fonds n'aura jamais à faire face à des difficultés de paiement, puisque la loi contient une disposition qui oblige le ministre de la Justice à liquider les aides allouées par la commission en fonction des disponibilités du fonds (art. 35).

Étant donné l'ampleur de la réserve, il n'y a donc pas lieu de craindre des problèmes sur ce plan.

Il y a un autre frein aux dépenses excessives, dans la disposition selon laquelle les victimes d'actes intentionnels de violence ne peuvent demander une aide au fonds que dans les cas où la réparation du préjudice ne paraît pas pouvoir être assurée de façon effective et suffisante par d'autres moyens, tels que le paiement de dommages-intérêts par le délinquant ou le versement de toute somme relative au préjudice par un régime de sécurité sociale ou de réparation des dommages résultant des accidents du travail ou des maladies professionnelles ou par une assurance privée (art. 31, § 1<sup>er</sup>, 1).

Le fonds offre donc un filet de sécurité aux victimes qui ne peuvent pas bénéficier des systèmes de réparation susvisés, notamment parce que le coupa-

(1) L'article 2 du projet de loi «article 78 de la Constitution» — document Chambre, 1996-1997, n° 726/11, supprime le mot «principal».

Dit fonds wordt hoofdzakelijk(1) gestijfd door de bijdragen van degenen die tot een criminale of correctionele hoofdstraf zijn veroordeeld. De rechter spreekt immers ten aanzien van deze veroordeelden de verplichting uit om een bedrag van 10 frank te betalen bij wijze van bijdrage tot de financiering van het fonds. Dat bedrag is onderworpen aan de verhoging bedoeld in de bepalingen betreffende de opdeciemten op de strafrechtelijke geldboeten (art. 29).

Thans beloopt de bijdrage 2 000 frank, zijnde 10 frank verhoogd met duizend negenhonderd negentig decimes of 10 frank × 200.

Personen die ernstig lichamelijk letsel of nadeel voor hun gezondheid hebben ondervonden als rechtstreeks gevolg van een in België gepleegde opzettelijke gewelddaad, kunnen aan het fonds financiële hulp vragen (art. 31, § 1).

De commissie voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden doet uitspraak over de aanvragen tot toekenning van een voorschot, een hulp of een aanvullende hulp (art. 30, § 1).

Het fonds beschikt momenteel over een reserve van ongeveer 650 miljoen frank, die jaarlijks met ongeveer 170 miljoen frank aangroeit. Dat de reserve een dergelijke omvang heeft aangenomen, heeft onder andere te maken met het feit dat de inkomsten de uitgaven ruimschoots overtreffen.

Omgekeerd zal het fonds nooit met betalingsproblemen te kampen krijgen. De wet bevat immers een begrotingssleutel die de minister van Justitie bij de vereffening van de toegekende hulp verplicht rekening te houden met de beschikbare middelen van het fonds (art. 35).

Gelet op de omvang van de reserve zullen er zich op dit punt dus geen problemen voordoen.

Een andere rem op excessieve uitgaven ligt vervat in de bepaling dat de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden slechts aanspraak kunnen maken op hulp vanwege het fonds wanneer het nadeel dat zij hebben ondervonden, niet voldoende en op daadwerkelijke wijze door andere middelen lijkt te kunnen worden hersteld, zoals door betaling van schadevergoeding door de dader of door betaling van ieder bedrag met betrekking tot de schade door een stelsel van maatschappelijke zekerheid of van schadeloosstelling ten gevolge van arbeidsongevallen of beroepsziekten, dan wel van een private verzekering (art. 31, § 1, 1).

Het fonds biedt derhalve een vangnet voor slachtoffers die geen beroep kunnen doen op de bovenvermelde middelen van schadeloosstelling, bijvoorbeeld

(1) Het woord «hoofdzakelijk» wordt geschrapt door artikel 2 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11.

ble est insolvable ou inconnu (*cf.* le cas des tueurs du Brabant) (art. 34, § 2). En ce sens, la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 a créé un régime d'aide sociale et d'indemnisation subsidiaire plutôt qu'un système garant de justice.

## B. Modifications proposées

Les modifications proposées à la loi relative à l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence, la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 portant des mesures fiscales et autres, vont dans le sens d'une augmentation importante de situations prises en considération, de même que des dommages susceptibles de conduire à une intervention du fonds.

Les plafonds financiers ont également été revus dans un sens favorable aux victimes, ainsi que les délais qui leur sont opposables.

Dans un autre ordre d'idées, une simplification de la terminologie est proposée de façon à éviter la confusion qui régnait entre le vocable «provision» ayant un sens déjà précis dans le domaine juridique et celui d'«aide provisionnelle» qui se rapporte en réalité à l'urgence.

Des modifications plus techniques se rapportent à la composition de la commission dont les membres ne doivent plus être bilingues à l'exception des magistrats. Cette exigence avait comme conséquence de rendre très difficile la composition de la commission. De même, toujours dans le cadre de l'augmentation de son efficience, il n'est plus requis que le magistrat, l'avocat ou le fonctionnaire soient encore en fonction effective, même si un âge limite est fixé.

En ce qui concerne le champ d'application, l'extension des possibilités de recourir à la commission porte sur:

1. Les conditions auxquelles doit satisfaire la demande. Ainsi, le simple dépôt de plainte ouvre déjà le droit à faire valoir ses prétentions à une aide d'urgence, sans qu'il faille prouver la constitution de partie civile, la simple intention de se constituer partie civile pouvant suffire à ce stade.

La constitution de partie civile n'étant plus nécessairement requise pour l'introduction et l'obtention d'une aide d'urgence, seul le dépôt d'une plainte est exigé. Le montant maximal de l'intervention à titre d'urgence passe de 200 000 francs à 300 000 francs. Il sera déduit du montant de l'aide qui pourra ultérieurement être octroyé.

wanneer de dader niet solvabel of onbekend is (bijvoorbeeld de Bende van Nijvel) (art. 34, § 2). In die zin heeft de wet van 1 augustus 1985 veeleer een welzijns- en vergoedingsstelsel van subsidiaire orde gecreëerd, dan een systeem dat gerechtigheid ver-schaft.

## B. Voorgestelde wijzigingen

De voorgestelde wijzigingen aan de wet betreffende de hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddadigen, de wet van 1 augustus 1985 houdende fiscale en andere bepalingen, beogen een aanzienlijke uitbreiding van de situaties die ter zake in aanmerking komen, alsook van de schade gevallen waarvoor een tussenkomst van het fonds mogelijk zal zijn.

De financiële begrenzingen werden eveneens herzien ten gunste van de slachtoffers alsmede de termijnen die hun kunnen worden tegengeworpen.

Tevens wordt een vereenvoudiging van de terminologie voorgesteld om een einde te maken aan de verwarring die er heerde over het woord «voorschot», dat reeds een precieze betekenis heeft op juridisch vlak. Het woord «voorschot» werd vervangen door het woord «noodhulp» dat verwijst naar de hoogdringendheid.

Technische wijzigingen hebben betrekking op de samenstelling van de commissie, waarvan de leden niet meer tweetalig hoeven te zijn, met uitzondering van de magistraten. Deze vereiste leidde tot moeilijkheden bij de samenstelling van de commissie. Evenzo, altijd met het oog op de verhoging van de efficiëntie, is het niet meer vereist dat de magistraat, de advocaat of de ambtenaar nog werkelijk hun functies zouden uitoefenen. Niettemin werd een maximumleeftijd vastgesteld.

Inzake het toepassingsveld hebben de ruimere mogelijkheden om zich tot de commissie te kunnen wenden, betrekking op:

1. De voorwaarden waaraan een verzoek moet voldoen. Zo wordt het mogelijk dat met een eenvoudige neerlegging van een klacht het recht ontstaat om een verzoek tot noodhulp in te dienen, zonder dat een burgerlijke partijstelling moet worden bewezen. In dit stadium volstaat de intentie om zich burgerlijke partij te stellen.

Daar de burgerlijke partijstelling niet meer vereist wordt voor het indienen van een verzoek tot en het verkrijgen van noodhulp, wordt enkel de neerlegging van een klacht vereist. Het maximale bedrag van de tussenkomst bij hoogdringendheid wordt van 200 000 frank naar 300 000 frank gebracht. Dit bedrag zal in mindering worden gebracht van een hulp die eventueel later kan worden toegekend.

2. Le préjudice pris en considération pour les victimes directes peut désormais être moral ou esthétique, voire porter sur des frais matériels limités à 50 000 francs.

3. Le préjudice pris en considération pour les victimes indirectes est étendu aux frais médicaux et d'hospitalisation effectivement supportés ainsi qu'aux frais funéraires (les frais funéraires sont pris en compte jusqu'à un montant déterminé par arrêté royal), mais également aux frais de procédure et aux frais nécessaires à la constitution de partie civile, sans qu'il soit encore exigé que ces personnes se trouvent dans une situation matérielle grave. Par ailleurs, dès à présent, les parents, les conjoints ou cohabitants et les enfants peuvent prétendre à une aide de la commission en cas de préjudice moral résultant du décès de la victime.

Il est aussi prévu, en vertu de l'article 12 du projet partiellement bicaméral, que la loi sera applicable aux dommages survenus après le 6 août 1985 pour les victimes visées dans l'article 3, dernier alinéa. Cette date a été choisie étant donné que la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 est entrée en vigueur le 6 août 1985.

4. Il y a davantage de personnes susceptibles de faire valoir les droits de la victime. Désormais, outre la victime ou ses représentants légaux ou son avocat, les associations qui seront agréées à cet effet par le Roi pourront aider la victime dans ses démarches devant la commission sans pour autant pouvoir représenter la victime. Le travail sérieux et important de certaines associations d'aide aux victimes ne saurait être négligé; il est donc proposé que ces associations, l'A.S.B.L. Marc et Corinne, par exemple, ou les services d'aide aux victimes des communautés, puissent assister les victimes y compris à l'audience de la commission.

En ce qui concerne les montants à prendre en considération, la déduction de la franchise de 10 000 francs est supprimée. Désormais, le montant du dommage pouvant être pris en compte ne peut être inférieur à 15 000 francs. Eu égard à la nécessité de ne pas encombrer la commission de «petits» dossiers liés aux inévitables nuisances de la vie en société, un seuil d'accès à l'introduction d'une demande est instauré, de fait, par l'exigence qu'aucune aide ne sera accordée pour un dommage inférieur à 15 000 francs. La somme maximale susceptible d'être accordée est également augmentée, passant de 2 à 2,5 millions de francs.

En ce qui concerne le délai de forclusion. Celui-ci est considérablement prolongé, passant d'un à trois ans, tandis que le délai d'attente avant de pouvoir introduire une demande si l'auteur demeure inconnu, est ramené de deux ans à un an.

2. De in aanmerking te nemen schade voor rechtstreekse slachtoffers kan voortaan een morele of esthetische schade zijn of betrekking hebben op materiële kosten beperkt tot 50 000 frank.

3. Het in aanmerking te nemen nadeel voor onrechtstreekse slachtoffers wordt uitgebreid tot enerzijds werkelijk gedragen medische kosten en begrafenis Kosten (de begrafenis Kosten komen in aanmerking tot een bij koninklijk besluit bepaald bedrag) en anderzijds de procedurekosten en de kosten nodig voor de burgerlijke partijstelling, zonder dat nog vereist wordt dat zij zich in een materiële nood situatie bevinden. Bovendien kunnen vanaf heden de ouders, de echtgenoten of samenwonenden en kinderen aanspraak maken op hulp van de commissie in geval van een moreel nadeel ten gevolge van het overlijden van het slachtoffer.

Krachtens artikel 12 van het gedeeltelijk bicamerale ontwerp geldt de wet voor de schade opgelopen na 6 augustus 1985, voor de slachtoffers bedoeld in artikel 3, laatste lid. Deze datum werd gekozen aangezien de wet van 1 augustus 1985 in werking trad op 6 augustus 1985.

4. Er zijn meer personen die in aanmerking komen om het slachtoffer bij te staan in zijn rechten. Voortaan kunnen behalve het slachtoffer of zijn wettelijke vertegenwoordiger of zijn advocaat, de verenigingen die hiertoe gemachtigd werden door de Koning het slachtoffer bijstaan in zijn handelingen voor de commissie, zonder dat zij het slachtoffer nochtans mogen vertegenwoordigen. Het grondige en belangrijke werk van bepaalde verenigingen voor slachtofferhulp mag niet over het hoofd worden gezien. Er wordt derhalve voorgesteld dat verenigingen als de VZW «Marc et Corinne» of de gemeenschapsdiensten voor slachtofferhulp de slachtoffers zouden mogen bijstaan, ook als ze door de commissie worden gehoord.

Inzake de bedragen die in overweging dienen te worden genomen, wordt de aftrek van de vrijstelling van 10 000 frank afgeschaft. Voortaan zal het bedrag van de schade, dat in aanmerking kan worden genomen niet lager mogen zijn dan 15 000 frank. De bepaling dat geen hulp zal worden toegekend voor schade van minder dan 15 000 frank stelt voor de aanvrager *de facto* een drempel in. Zo wordt voorkomen dat de commissie overstelped wordt met «kleine» dossiers die verband houden met de onontkoombare ongemakken die het leven met anderen meebrengt. Ook het maximumbedrag dat kan worden toegekend, wordt verhoogd, gaande van 2 naar 2,5 miljoen frank.

De vervaltermijn wordt aanzienlijk verlengd, gaande van een termijn van een jaar naar een termijn van drie jaar, terwijl de wachttermijn om een verzoek te kunnen indienen indien de dader onbekend blijft, van twee jaar op één jaar wordt teruggebracht.

Une augmentation importante se trouve dans la possibilité fournie à la victime de pouvoir s'adresser à la commission après avoir obtenu une décision judiciaire sur les intérêts civils à condition qu'il existe une décision en matière répressive passée en force de chose jugée.

En ce qui concerne la perception effective de l'aide et afin d'éviter que celle-ci ne suscite des convoitises ou soit détournée de sa finalité, il est désormais prévu qu'elle sera liquidée directement au requérant.

Enfin, la Chambre des représentants a adopté la disposition suivante en ce qui concerne l'entrée en vigueur de la loi en projet (art. 12 du projet de loi «article 78 de la Constitution» — doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11):

*«La présente loi est applicable aux dommages résultant d'actes intentionnels de violence qui ont eu lieu postérieurement au 6 août 1985 pour les victimes visées à l'article 3, dernier alinéa, même si un dossier avait déjà été introduit et clôturé par la commission avant l'entrée en vigueur de la présente loi.*

*Pour des raisons humanitaires et en vue d'éviter des discriminations, la commission peut en outre prendre une mesure d'exception concernant l'application rétroactive de la loi pour des faits commis après le 6 août 1985.»*

L'on a inséré cette disposition dans la loi en projet pour éviter que le traitement qui serait réservé aux victimes des «tueurs du Brabant» ne varie avec la date à laquelle elles ont introduit une demande d'aide.

En effet, certaines victimes se sont adressées immédiatement au fonds et celui-ci leur a liquidé d'emblée une indemnité, alors que d'autres victimes ont décidé d'attendre que l'on ait appréhendé les coupables — ce qui n'a toujours pas été le cas — et n'ont donc encore introduit aucune demande d'aide auprès de la commission.

La nouvelle disposition permet à la commission de supprimer les discriminations qu'il pourrait y avoir entre le traitement dont bénéficieraient certaines victimes d'un acte intentionnel de violence et celui qui serait réservé à d'autres.

\*  
\* \*

Le ministre ne cache pas que, si l'on conçoit le fonctionnement de la commission dans une perspective strictement légaliste, la loi en projet présente des lacunes.

Een belangrijke uitbreiding ligt in de mogelijkheid die aan het slachtoffer gegeven wordt om zich ook nog tot de commissie te kunnen wenden nadat hij een beslissing bekomen heeft over de burgerlijke belangen, dit echter op voorwaarde dat een in kracht van gewijsde gegane beslissing over de strafverordening bestaat.

Inzake de werkelijke vereffening van de hulp wordt om te vermijden dat deze zou leiden tot hebzucht of afgewend zou worden van zijn doel, voortaan bepaald dat de hulp rechtstreeks aan de verzoeker wordt vereffend.

Ten slotte heeft de Kamer van volksvertegenwoordigers met betrekking tot de inwerkingtreding van de wet de volgende bepaling goedgekeurd (art. 12 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11) :

*«Deze wet is van toepassing op de geleden schade volgend uit opzettelijke gewelddaden na 6 augustus 1985 op slachtoffers bedoeld in artikel 3, laatste lid, zelfs wanneer het dossier reeds ingediend en afgesloten was door de commissie vóór de inwerkingtreding van deze wet.*

*Om humanitaire redenen en om discriminaties te vermijden kan de commissie bovendien een uitzonderingsmaatregel treffen betreffende de retroactieve toepassing van de wet op feiten gepleegd na 6 augustus 1985.»*

Deze bepaling werd toegevoegd om te voorkomen dat de slachtoffers van de «Bende van Nijvel» verschillend zouden worden behandeld naar gelang van het tijdstip waarop ze hun aanvraag om hulp hebben ingediend.

Sommige slachtoffers hebben zich namelijk onmiddellijk tot het fonds gewend en een vergoeding gekregen, terwijl anderen besloten te wachten totdat de daders zouden worden gevatt, hetgeen helaas nog niet is gebeurd, en nog geen verzoek bij de commissie hebben ingediend.

Dankzij de nieuwe bepaling kan de commissie eventuele discriminaties tussen slachtoffers van eenzelfde opzettelijke gewelddaad wegwerken.

\*  
\* \*

De minister verheelt niet dat, wanneer men de werking van de commissie op strikt legalistische wijze opropt, het onderhavige ontwerp onvolkomenheden vertoont.

Or, le système fonctionne indéniablement, grâce, notamment, au fait que la commission pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence traite les demandes d'indemnité de manière souple.

Actuellement, le principal problème du fonds vient de son manque de notoriété. Beaucoup de victimes ignorent son existence et ne peuvent dès lors pas bénéficier des indemnités auxquelles elles ont droit en application de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985. Pour pallier cette lacune, le Gouvernement a débloqué un crédit de 5 millions de francs qu'il consacrera à une campagne nationale d'information sur le rôle du fonds à l'intention, entre autres, des magistrats, des avocats et des victimes.

En guise de conclusion, le ministre déclare que les modifications prévues dans le projet visent principalement à une application plus efficace de la loi, afin que le fonds soit plus accessible aux victimes d'actes intentionnels de violence et que la procédure soit accélérée.

### III. DISCUSSION GÉNÉRALE

#### A. Remarques et questions

Un membre constate que l'article 32, § 1<sup>er</sup>, proposé, de la loi du 1<sup>er</sup> août comprend une énumération limitative des préjudices pour lesquels l'aide du fonds peut être demandée (art. 4 du projet de loi «article 78 de la Constitution» — doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

Il demande au ministre s'il ne craint pas que cette énumération ne soit incomplète et, sinon, si la commission pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence(1) ne devra pas interpréter la notion de préjudice précitée dans un sens large, pour que l'on puisse faire droit à des demandes d'aide qui auront été introduites par des personnes qui auront subi un préjudice non cité dans la loi.

L'intervenant souligne ensuite, en parlant d'expérience, que la procédure devant la commission pour l'aide aux victimes engendrera toute une pâparasserie. Pour de nombreuses victimes qui traversent une période difficile, du point de vue physique et du point de vue psychique, les formalités à accomplir sont un obstacle quasiment absolu qu'elles ne pourront surmonter que grâce à un accompagnement spécialisé et continu.

Il n'y a absolument rien à reprocher, à cet égard, au secrétariat de la commission, qui est toujours serviable et qui essaie d'orienter les victimes dans le

Men kan echter niet ontkennen dat het systeem werkt. Dat is te verklaren door het feit dat de commissie voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden zich soepel opstelt bij de behandeling van de aanvragen om schadevergoeding.

Het grootste probleem waarmee het fonds thans te kampen heeft, is zijn geringe bekendheid. Te weinig slachtoffers zijn van zijn bestaan op de hoogte en ontvangen niet de schadeloosstelling waarop zij krachtens de wet van 1 augustus 1985 aanspraak kunnen maken. Daarom is een krediet van 5 miljoen frank uitgetrokken om een nationale informatiecampagne op het getouw te zetten waarmee onder andere magistraten, advocaten en de slachtoffers zelf grondig zullen worden geïnformeerd over de rol van het fonds.

Bij wijze van besluit verklaart de minister dat met de in het ontwerp vervatte wijzigingen voornamelijk naar een efficiëntere toepassing van de wet wordt gestreefd zodat het fonds toegankelijker wordt voor de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden en de procedure wordt versneld.

### III. ALGEMENE BESPREKING

#### A. Opmerkingen en vragen

Een lid stelt vast dat het voorgestelde artikel 32, § 1, van de wet van 1 augustus 1985 een limitatieve opsomming bevat van de nadelen waarvoor aan het fonds hulp kan worden gevraagd (art. 4 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Vreest de minister niet dat deze opsomming onvolledig is of zal de commissie voor hulp aan slachtoffers van opzettelijke gewelddaden(1) het begrip nadeel rekkelijk interpreteren indien hulp wordt gevraagd voor een niet wettelijk vernoemd nadeel?

Ten tweede — en het lid spreekt uit ervaring — brengt de procedure voor de commissie slachtofferhulp een ganse papierwinkel mee. Veel slachtoffers die een psychisch en fysiek moeilijke periode doorworstelen, beschouwen dit formalisme als een schier onoverkomelijke hindernis die ze slechts met een deskundige en volgehouden begeleiding kunnen overwinnen.

Dit is zeker geen verwijt aan het secretariaat van de commissie, dat zich steeds behulpzaam opstelt en de slachtoffers wegwijs poogt te maken in de dool-

(1) Nommée ci-après: commission pour l'aide aux victimes.

(1) Hierna te noemen de commissie slachtofferhulp.

labyrinthe dans lequel elles se perdent lorsqu'elles ont besoin de certificats et de pièces justificatives (par exemple, une attestation du greffe de la cour d'appel confirmant qu'il n'y pas eu de pourvoi en cassation ou une attestation du greffe de la Cour de cassation confirmant qu'un pourvoi a été rejeté). Néanmoins, l'on constate que, malgré les conseils du secrétariat, bien des personnes ne parviennent pas à présenter les documents demandés.

Ne conviendrait-il pas, dès lors, que la commission demande elle-même les renseignements nécessaires aux instances compétentes au lieu de charger les victimes de constituer elles-mêmes leur dossier?

Dans le prolongement de ce qu'il vient de dire, l'intervenant fait observer qu'en application de l'article 32, § 1<sup>er</sup>, 6, proposé, de la même loi, les victimes pourraient également demander une indemnité couvrant les frais qu'elles devraient exposer pour se constituer partie civile et/ou les frais de procédure (art. 4 du projet de loi «article 78 de la Constitution» — doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

Pourquoi les victimes ne pourraient-elles pas obtenir gratuitement les attestations des instances officielles (comme l'état civil ou les greffes)?

Il n'est pas très logique, semble-t-il, que les intéressés doivent d'abord acquérir contre paiement les pièces en question auprès desdites instances, puis déposer une requête auprès de la commission pour pouvoir récupérer les frais exposés.

L'intervenant se rend bien compte que le ministre des Finances s'opposera selon toute probabilité, à une réduction de son budget. Mais le problème en question n'est-il pas un problème de vases communicants que l'on ne peut résoudre qu'en mettant les frais liés à la délivrance d'attestations officielles à charge du budget de la Justice?

Un autre intervenant souscrit à la remarque relative à la complexité de la procédure. Ne conviendrait-il pas, dès lors, de charger la Commission pour l'aide aux victimes d'effectuer un audit interne, elle qui connaît le mieux les problèmes qui peuvent surgir au cours de la procédure et qui peut éventuellement faire des propositions en vue de simplifier le traitement des dossiers.

Il dit ensuite se réjouir de l'intention du ministre de mieux faire connaître le fonds.

Bien des victimes n'obtiennent aucune indemnité parce qu'elles ne sont pas informées de l'existence du fonds.

Il faut tenir compte, ensuite, du fait que le fonds n'intervient qu'en ordre subsidiaire et que les intéressés doivent d'abord prouver qu'ils n'ont pas droit à une aide aux conditions de l'article 31, § 1, 1, de la

hof van vereiste attesteren en stavingsstukken (bijvoorbeeld een attest van de griffie van het hof van beroep dat er geen voorziening in cassatie is ingesteld of een attest van de griffie van het Hof van Cassatie dat de voorziening verworpen is). Toch stelt men vast dat velen, ondanks de raadgevingen van het secretariaat, er niet in slagen de gevraagde documenten voor te leggen.

Zou het daarom niet raadzaam zijn dat de commissie zelf de nodige inlichtingen bij de bevoegde instanties opvraagt in plaats van de slachtoffers te belasten met de samenstelling van hun dossier?

In het verlengde hiervan merkt spreker op dat overeenkomstig het voorgestelde artikel 32, § 1, 6, van de voormalde wet de slachtoffers ook een vergoeding kunnen vragen om de kosten voor de burgerlijke partijstelling en/of de procedurekosten te dekken (art. 4 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Waarom zouden de slachtoffers de attesteren van de officiële instanties (bv. de burgerlijke stand of de griffies) niet gratis kunnen krijgen?

Het klinkt niet erg logisch dat de betrokkenen deze stukken eerst tegen betaling bij deze instanties moeten opvragen om achteraf bij de commissie een verzoek te moeten indienen met het oog op de recuperatie van de gedane kosten.

Spreker beseft dat de minister van Financiën zich wellicht tegen deze inkrimping van zijn budget zal verzetten. Maar is dit geen probleem van communiceerde vaten dat kan worden opgelost door de kosten die aan de uitreiking van officiële attesteren verbonden zijn, ten laste van de begroting van het departement Justitie te nemen?

Een volgende interveniënt sluit zich aan bij de opmerking over de complexiteit van de procedure. Verdient het daarom geen aanbeveling de commissie slachtofferhulp met een interne audit te belasten? Zij kent immers het best de knelpunten in de procedure en kan eventueel voorstellen doen om de behandeling van de dossiers te vereenvoudigen.

Voorts verheugt hij zich over het plan van de minister om het fonds ruimere bekendheid te geven.

Veel slachtoffers mislopen een vergoeding omdat ze niet op de hoogte zijn van het bestaan van het fonds.

Voorts speelt het feit dat het fonds in subsidiaire orde optreedt en de betrokkenen eerst moeten bewijzen dat ze overeenkomstig artikel 31, § 1, 1, van de wet van 1 augustus 1985 niet gerechtigd zijn op een

loi du 1<sup>er</sup> août 1985, ou à une autre réparation prévue par le régime de la sécurité sociale ou dans le cadre d'une assurance privée.

Il n'est pas exclu que des intéressés qui satisfont à la condition qui précède ne fassent pas appel au fonds par ignorance ou par lassitude.

Une campagne d'information renseignant, par le biais de la magistrature et du barreau, les victimes d'actes intentionnels de violence sur les conditions qu'il y a lieu de remplir et sur les démarches à accomplir pour pouvoir obtenir une indemnisation.

Un membre demande quelle est la procédure que doivent suivre les victimes d'un délit lorsque l'auteur de celui-ci est inconnu.

Un autre membre déclare qu'il approuve les deux projets de loi, parce qu'ils améliorent nettement la réglementation en vigueur.

Il souhaite néanmoins soulever un problème spécifique.

En application de l'article 35, proposé, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985, les aides allouées par les décisions de la commission sont liquidées par le ministre de la Justice directement au requérant, en fonction des disponibilités du fonds (art. 6 du projet de loi «article 78 de la Constitution» — Doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

L'on a déjà vu plusieurs fois des victimes qui avaient reçu une indemnité considérable ne pas pouvoir résister à la tentation de la consacrer à d'autres fins que celles pour lesquelles elle leur avait été attribuée.

Ne serait-ce pas souhaitable, dès lors, que la Commission pour l'aide aux victimes dispose du pouvoir d'apporter aux victimes une assistance psychologique gratuite, par analogie avec le système de l'assistance judiciaire ?

L'intervenant dit avoir personnellement connaissance de cas dans lesquels les parents d'une jeune victime ont consacré l'indemnité qu'ils ont obtenue à l'achat d'une nouvelle voiture. L'on est en droit de se demander dans quelle mesure l'argent a été consacré à l'assistance dont la victime ou ses ayants droit avaient besoin.

C'est pourquoi l'on ne saurait limiter la compétence de la commission à l'octroi d'une compensation financière ou au versement d'une aide en cas d'urgence. Il faudrait, au contraire, l'étendre, de manière qu'elle puisse également décider de l'octroi gratuit d'autres formes d'aide et, en particulier, de l'organisation d'un accompagnement psychologique.

schadevergoeding of een andere vergoeding in het kader van het sociaal zekerheidsstelsel of een private verzekering.

Het is niet uitgesloten dat betrokkenen die aan deze voorwaarde voldoen, uit onwetendheid of wegens proceduremoeheid geen beroep doen op het fonds.

Een informatiecampagne die, via de magistratuur en de advocatuur, aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddaden duidelijk maakt onder welke voorwaarden zij van het fonds een vergoeding kunnen bekomen en welke stappen zij daartoe moeten doen, lijkt dus meer dan verantwoord.

Een lid wenst te weten welke procedure de slachtoffers dienen te volgen wanneer de dader van het misdrijf onbekend is.

Een ander lid zegt zijn steun toe aan de twee wetsontwerpen omdat zij een duidelijke verbetering inhouden van de bestaande regeling.

Nochtans wenst hij een specifiek probleem te berde te brengen.

Overeenkomstig het voorgestelde artikel 35 van de wet van 1 augustus 1985 wordt de hulp toegekend ingevolge de beslissingen van de commissie door de minister van Justitie rechtstreeks aan de verzoeker vereffend, rekening houdend met de beschikbare middelen van het fonds (art. 6 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Het is reeds meermaals voorgevallen dat slachtoffers die een aanzienlijke vergoeding hadden ontvangen, niet aan de verleiding konden weerstaan dit bedrag aan andere zaken te besteden dan waarvoor ze bedoeld was.

Zou het daarom niet wenselijk zijn dat de commissie slachtofferhulp over de bevoegdheid zou beschikken om naar analogie van het systeem van de rechtsbijstand, aan de slachtoffers kosteloze psychologische bijstand te verlenen ?

Spreker kent persoonlijk gevallen waarin de ouders van een jong slachtoffer met de hun toegekende vergoeding een nieuwe wagen kochten. De vraag rijst dan in welke mate het geld werd gebruikt om het slachtoffer of zijn rechthebbenden de nodige bijstand te verlenen.

De bevoegdheid van de commissie zou derhalve niet beperkt mogen zijn tot het toekennen van een financiële vergoeding of de storting van noodhulp in spoedeisende gevallen. Zij zou daarentegen moeten worden uitgebreid tot het gratis toekennen van andere vormen van bijstand, bv. psychologische begeleiding.

Qui espère résoudre tous les problèmes des victimes traumatisées d'un acte de violence en leur donnant quelque argent, fait preuve d'un certain simplisme. À l'heure où l'on consacre une attention accrue aux victimes, l'on ne saurait concevoir l'assistance du fonds dans une optique purement financière. Il convient de prévoir également des formes d'assistance gratuites. Les victimes devraient également avoir le droit de s'adresser au fonds pour lui demander une telle assistance.

L'intervenant estime qu'il faudrait étudier le problème en détail.

## B. Réponses du ministre et répliques

Le ministre approuve la remarque selon laquelle l'existence du Fonds pour l'aide aux victimes d'actes intentionnels de violence est peu connue. On organisa donc une campagne d'information ciblée, sous la forme de brochures commentant les dispositions légales en matière d'aide aux victimes et fournissant les renseignements pratiques nécessaires.

Cette brochure sera envoyée aux barreaux et à toutes les institutions (par exemple, les C.P.A.S.) et organisations dont on peut raisonnablement penser qu'elles auront à faire d'une manière ou d'une autre à des victimes d'actes intentionnels de violence.

Le coût de cette campagne est estimé à cinq millions de francs.

\*  
\* \*

On ne saurait nier que l'examen des demandes d'aide soulève toutes sortes de problèmes pratiques.

Beaucoup estiment qu'il faut en chercher la raison dans la complexité de la procédure. Force est de constater que de nombreuses victimes ne parviennent pas à produire les attestations demandées et voient dès lors leur demande d'aide traîner en longueur, voire échouer.

D'où la question de savoir si la commission pour l'aide aux victimes ne pourrait pas demander elle-même les renseignements requis.

Le ministre fait remarquer qu'en vertu de l'article 34, § 4, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985, la commission a déjà ce pouvoir. Elle peut procéder ou faire procéder à toutes investigations utiles.

Het is al te gemakkelijk getraumatiseerde slachtoffers van een geweldmisdaad wat geld toe te stoppen in de hoop hiermee al hun problemen op te lossen. In een tijd waarin meer aandacht wordt besteed aan het slachtoffer, mag de hulpverlening door het fonds niet louter financieel worden opgevat. Zij moet tevens andere, kosteloze vormen van bijstand omvatten. De slachtoffers zouden het recht moeten hebben om zich ook voor deze bijstand tot het fonds te wenden.

Spreker is van oordeel dat deze problematiek moet worden uitgediept.

## B. Antwoorden van de minister en replieken

De minister beaamt de opmerking dat het Fonds tot hulp aan de slachtoffers van opzettelijke gewelddadigen weinig bekendheid geniet. Daarom zal een gerichte informatiecampagne worden gelanceerd, waarbij gebruik zal worden gemaakt van brochures waarin de wetsbepalingen inzake slachtofferhulp van commentaar worden voorzien en de nodige praktische inlichtingen worden verstrekt.

Deze brochure zal aan de balies en alle instellingen (bijvoorbeeld OCMW's) en organisaties worden toegezonden waarvan men geredelijk mag aannemen dat zij op de een of andere wijze met slachtoffers van opzettelijke gewelddadigen in contact komen.

De kostprijs van deze campagne wordt op vijf miljoen frank geraamde.

\*  
\* \*

Er kan niet worden ontkend dat zich bij de behandeling van de verzoeken om hulp allerhande problemen van praktische aard voordoen.

Volgens velen moet de oorzaak hiervan in de complexiteit van de procedure worden gezocht. Men kan niet onder de vaststelling uit dat veel slachtoffers er niet in slagen de gevraagde attesten voor te leggen en daardoor hun verzoek om hulp zien aanslepen of zelfs totaal zien verzanden.

Vandaar de vraag of de commissie slachtofferhulp niet zelf de vereiste inlichtingen kan opvragen.

De minister wijst erop dat de commissie krachtens artikel 34, § 4, van de wet van 1 augustus 1985 reeds over deze bevoegdheid beschikt. Zij kan alle nuttige onderzoeken uitvoeren of gelasten.

L'article 34, § 4, proposé précise cette compétence (art. 4 du projet de loi «article 77 de la Constitution» — Doc. Chambre, 1996-1997, n° 785/1).

Le point central de la modification proposée est que les investigations auxquelles la commission peut procéder ou faire procéder sont exclusivement destinées à vérifier la situation financière du requérant et la solvabilité de l'auteur de l'acte intentionnel de violence. Le résultat est exclusivement destiné à la procédure d'examen de la demande d'aide par la commission et reste couvert par le secret professionnel.

Ainsi la commission peut-elle notamment se faire communiquer une copie du dossier répressif, moyennant l'autorisation du procureur général près de la cour d'appel ou de l'auditeur général. Elle peut charger l'office médico-légal de procéder à une expertise en vue de déterminer la durée et le taux d'invalidité de la victime. Elle peut également entendre des témoins.

Le ministre se déclare disposé à faire examiner par la commission comment on pourrait simplifier la procédure. Il craint cependant que cet appel à la simplification ne reste qu'un vœu pieux. Il ne faut pas oublier que chaque dossier est particulier. L'examen d'une demande d'aide s'accompagne dès lors inévitablement de formalités administratives.

C'est la raison pour laquelle il ne lui semble pas judicieux d'amorcer dans le présent projet une simplification radicale de la procédure.

Ce qui précède ne doit cependant pas faire oublier que les dispositions régissant l'aide aux victimes sont appliquées avec souplesse. Le secrétariat de la commission s'est efforcé dès le départ d'accompagner le mieux possible les requérants avec un minimum de formalisme, par exemple en utilisant des questionnaires standardisés. Quand des problèmes se posent, on les résout avec pragmatisme. Certains qualifient sans doute d'arbitraires les méthodes suivies, parce que la commission ne prend pas les choses au pied de la lettre, mais qu'elle s'attache à être efficace.

Un membre émet néanmoins certaines réserves concernant la remarque selon laquelle la Commission pour l'aide aux victimes fait montre d'une grande flexibilité.

Il en veut pour preuve une décision de la commission refusant l'attestation d'un avocat à la Cour de cassation, comme quoi le pourvoi avait été rejeté. La commission a estimé que la preuve du rejet ne pouvait être apportée que par l'arrêt lui-même.

In het voorgestelde artikel 34, § 4, wordt deze bevoegdheid beter omschreven (art. 4 van het wetsontwerp «artikel 77 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 785/1).

Kernpunt van de voorgestelde wijziging is dat de door de commissie uitgevoerde of gelaste onderzoeken uitsluitend bestemd zijn om de financiële toestand van de verzoeker en de solvabiliteit van degene die de opzettelijke gewelddaad heeft gepleegd, na te gaan. Het resultaat is uitsluitend bestemd voor de procedure van onderzoek van het verzoek om bijstand door de commissie en blijft gedeckt door het beroepsgeheim.

Zo kan de commissie de mededeling gelasten van een afschrift van het strafrechtelijk dossier met machting van de procureur-generaal bij het hof van beroep of van de auditeur-generaal. Zij kan de gerechtelijke geneeskundige dienst opdragen een deskundig onderzoek uit te voeren ten einde de duur en de graad van invaliditeit van het slachtoffer vast te stellen. Zij kan ook getuigen horen.

De minister verklaart zich bereid de commissie te laten onderzoeken op welke wijze de procedure kan worden vereenvoudigd. Hij vreest echter dat de roep om vereenvoudiging een vrome wens zal blijven. Men mag niet vergeten dat elk dossier verschillend is. De afhandeling van een verzoek om hulp gaat dan ook onvermijdelijk met veel paperassen gepaard.

Hij acht het daarom niet raadzaam in dit wetsontwerp de aanzet te geven tot een verregaande vereenvoudiging van de procedure.

Het voorgaande mag evenwel niet doen vergeten dat de wettelijke bepalingen inzake slachtofferhulp soepel worden toegepast. Het secretariaat van de commissie heeft zich van meet af aan ingespannen om de aanvragers zo goed mogelijk met een minimum aan formalisme te begeleiden, bijvoorbeeld door het gebruik van gestandaardiseerde vragenlijsten. Indien er zich problemen voordoen, worden zij op pragmatische wijze opgelost. Sommigen zullen de gevolgde methodes wellicht als arbitrair bestempelen omdat de commissie zich niet als een letterknecht opstelt, maar efficiëntie nastreeft.

Een lid heeft toch enige reserves bij de opmerking dat de commissie slachtofferhulp een grote flexibiliteit aan de dag legt.

Ten bewijze daarvan verwijst hij naar een beslissing van de commissie tot weigering van een attest van een advocaat bij het Hof van Cassatie, dat de voorziening in cassatie verworpen was. De commissie besliste dat het bewijs van de verwerping enkel aan de hand van het arrest mocht worden geleverd.

Une telle attitude témoigne de peu de flexibilité. Une victime confrontée sans accompagnement juridique à un tel problème risque de s'enliser dans la procédure.

Dans le cas précité, la commission n'aurait-elle pas rendu un immense service à la victime en demandant par téléphone au greffe de la cour de confirmer par écrit que le pourvoi a été rejeté ?

Le membre propose donc que l'on examine, en concertation avec la Commission pour l'aide aux victimes, comment le secrétariat pourrait compléter le dossier introduit, de telle sorte que la victime ne doive plus produire qu'exceptionnellement elle-même certains justificatifs.

On évitera ainsi que des retards dans la délivrance des attestations nuisent au traitement rapide des dossiers.

Le ministre s'engage à soumettre cette question à la commission. Quant au fond, il estime que les problèmes soulevés tiennent moins à la législation qu'au mode de fonctionnement de la commission.

\* \* \*

Qu'en est-il lorsque l'auteur d'un acte intentionnel de violence est inconnu ? La requête doit-elle être formulée dans un certain délai ?

Tout d'abord, lorsque tout retard dans l'octroi de l'aide pourrait causer au requérant un préjudice important, la victime ou ses ayants droit peuvent demander une aide d'urgence en application de l'article 36 modifié. Pour ce faire, il faut que la victime se soit constituée partie civile ou ait déposé plainte (art. 7 du projet de loi «article 78 de la Constitution», doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

L'article 34, § 2, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 prévoit en outre que «*l'aide pourra être accordée même si l'auteur de l'acte intentionnel de violence ne peut pas être poursuivi ou condamné, notamment parce qu'il est demeuré inconnu.*

*L'aide peut également être accordée même si le dommage subi par le requérant n'a pas fait l'objet d'une décision judiciaire statuant sur les intérêts civils. Dans ce cas, la commission évalue elle-même le préjudice qui peut être pris en considération pour l'octroi de l'aide; cette évaluation ne lie pas les cours et tribunaux.*

Een dergelijke houding getuigt van weinig soepelheid. Een slachtoffer dat zonder juridische begeleiding met een dergelijk probleem wordt geconfronteerd, dreigt zich in de procedure vast te rijden.

Zou de commissie het slachtoffer in het hiervoor geciteerde geval geen grote dienst hebben bewezen door de griffie van het hof telefonisch te vragen de verwerping van de voorziening schriftelijk te bevestigen ?

Het lid stelt daarom voor dat in overleg met de commissie slachtofferhulp wordt nagegaan op welke wijze het secretariaat het ingediende dossier volledig kan maken zodat het slachtoffer alleen bij wijze van uitzondering nog zelf bepaalde bewijsstukken dient voor te leggen.

Aldus wordt voorkomen dat er zich bij het oproegen van attesteren vertragingen voordoen die een snelle afhandeling van de dossiers in de weg staan.

De minister belooft deze vraag aan de commissie voor te leggen. Ten gronde is hij van oordeel dat de hiervoor gesignaleerde problemen niet zozeer de wetgeving betreffen, dan wel de werkwijze van de commissie.

\* \* \*

*Quid* wanneer de dader van de opzettelijke gewelddaad onbekend is ? Moet het verzoek om slachtofferhulp binnen een bepaalde termijn worden ingediend ?

In de eerste plaats kunnen het slachtoffer of zijn rechthebbenden, overeenkomstig het gewijzigde artikel 36 noodhulp vragen, wanneer elke vertraging bij de hulpverlening de verzoeker een aanzienlijk nadeel zou kunnen berokkenen. Daartoe is vereist dat de benadeelde zich burgerlijke partij heeft gesteld of klacht heeft neergelegd. (art. 7 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» - Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Voorts bepaalt artikel 34, § 2, van de wet van 1 augustus 1985 dat «*de hulp kan worden toegekend ook al kan de dader van de opzettelijke gewelddaad niet worden vervolgd of veroordeeld, namelijk omdat hij onbekend is gebleven.*

*De hulp kan eveneens toegekend worden zelfs indien met betrekking tot het door de verzoeker geleden nadeel geen rechterlijke beslissing is genomen waarbij uitspraak is gedaan over de burgerlijke belangen. In dit geval waardeert de commissie zelf het nadeel dat in aanmerking kan komen voor het toekennen van de hulp; deze waardering bindt de hoven en rechtbanken niet.*

*La requête ne pourra toutefois être présentée qu'après qu'il aura été statué sur l'action publique par une décision judiciaire passée en force de chose jugée ou, si l'auteur de l'acte ne peut pas être poursuivi ou condamné, qu'après la décision de la juridiction d'instruction. Elle pourra également être présentée si l'auteur demeure inconnu à l'expiration d'un délai d'un an prenant cours à la date de la constitution de partie civile.» (art. 4 du projet de loi, «article 77 de la Constitution» - doc. Chambre, 1996-1997, n° 785/1).*

Enfin, pour des raisons humanitaires et en vue d'éviter les discriminations, la commission peut prendre une mesure d'exception concernant l'application rétroactive de la loi pour des faits commis après le 6 août 1985 (art. 12 du projet de loi «article 78 de la Constitution», doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11). Ainsi la commission peut-elle accorder une indemnité aux victimes d'un acte de violence qui ont trop tardé à former leur requête. Il n'y a donc aucune discrimination par rapport aux victimes d'un même délit qui, elles, ont déjà obtenu une indemnité.

\*  
\* \*

Un membre revient sur l'aide d'urgence, qui, selon l'article 36 en vigueur, ne peut être accordée à la victime ou à ses ayants droit qu'en cas d'urgence.

Conformément à l'article 7 du projet «article 78 de la Constitution», les mots «en cas d'urgence» sont remplacés par les mots «lorsque tout retard dans l'octroi de l'aide pourrait causer au requérant un préjudice important» (doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

L'intervenante estime que la condition proposée est aussi vague que la condition actuelle. Sur quels critères la commission se fondera-t-elle pour évaluer les notions de «retard» et de «préjudice important» ?

Cela a-t-il un sens de modifier sur ce point l'article 36 de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985 ?

Un autre membre explique que les mots «en cas d'urgence» impliquent une urgence extrême. Le besoin d'aide est impérieux quand, par exemple, la victime n'a pas les moyens de payer immédiatement ses soins médicaux urgents.

La condition «lorsque tout retard dans l'octroi de l'aide pourrait causer au requérant un préjudice important» permet à la victime de demander préventivement une provision pour éviter de subir un préju-

*Het verzoekschrift kan slechts worden ingediend nadat door een in kracht van gewijsde gegane rechterlijke beslissing uitspraak is gedaan over de strafvordering of, indien de dader niet kan worden vervolgd of veroordeeld na de beslissing van het onderzoeksgericht. Het mag eveneens worden ingediend indien de dader onbekend blijft nadat een termijn van een jaar (art. 4 van het wetsontwerp «artikel 77 van de Grondwet» - Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 785/1) is verlopen na de datum van de burgerlijke partijstelling ».*

Ten slotte zal de commissie om humanitaire redenen en om discriminaties te vermijden een uitzonderingsmaatregel kunnen treffen betreffende de retroactieve toepassing van de wet op feiten gepleegd na 6 augustus 1985 (art. 12 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11). Op deze wijze kan de commissie alsnog een vergoeding toekennen aan slachtoffers van een geweldmisdrijf die te lang met hun verzoek hebben gewacht. Aldus bestaat er geen discriminatie ten opzichte van andere slachtoffers van hetzelfde misdrijf die al een vergoeding hebben gekregen.

\*  
\* \*

Een lid komt terug op de noodhulp die volgens het vigerende artikel 36 uitsluitend in spoedeisende gevallen aan het slachtoffer of zijn rechthebbenden kan worden gestort.

Krachtens artikel 7 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» worden de woorden «in spoedeisende gevallen» vervangen door de woorden «wanneer elke vertraging bij de hulpverlening de verzoeker een aanzienlijk nadeel zou kunnen berokkenen» (Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Spreekster is van oordeel dat zowel de huidige als de voorgestelde voorwaarde even vaag zijn. Op grond van welke criteria zal de commissie immers de termen «vertraging» en «aanzienlijk nadeel» beoordelen ?

Heeft het wel zin artikel 36 van de wet van 1 augustus 1985 op dit punt te wijzigen ?

Een ander lid verduidelijkt dat de woorden «in spoedeisende gevallen» hoogdringendheid vereisen. De nood aan hulp is bijvoorbeeld acuut wanneer het slachtoffer niet over de middelen beschikt om zijn dringende medische verzorging onmiddellijk te betalen.

Dankzij de voorwaarde «wanneer elke vertraging bij de hulpverlening de verzoeker een aanzienlijk nadeel zou kunnen berokkenen» kan het slachtoffer preventief een voorschot vragen om te voorkomen

dice important. Ainsi cette condition est-elle moins restrictive que celle d'urgence extrême, qui implique qu'il doit y avoir une urgence, un besoin immédiat.

Le ministre ajoute que la commission pour l'aide aux victimes devra développer sa propre jurisprudence en la matière.

\* \* \*

Sur le point de savoir si la victime à qui on accorde une indemnité doit bénéficier de l'une ou l'autre forme d'accompagnement, le ministre fait remarquer qu'en vertu de l'article 35, proposé, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985, les aides allouées seront désormais liquidées directement par le ministre de la Justice, en fonction des disponibilités du fonds (art. 6 du projet «article 78 de la Constitution», doc. Chambre, 1996-1997, n° 726/11).

Quelle est la *ratio legis* de cette liquidation directe au requérant ?

Actuellement, il est courant que la commission verse l'indemnité au conseil de la victime.

Elle a malheureusement dû constater plus d'une fois que les avocats n'avaient reversé qu'une partie de cette indemnité à leur client, décevant ainsi les attentes de ce dernier. La modification proposée rendra cette pratique déplorable désormais impossible. On limite ainsi le risque de voir les sommes octroyées détournées de leur but.

Selon un membre, le fait de verser l'indemnité directement à la victime est un progrès important.

On ne doit cependant pas se laisser obnubiler par les aspects financiers de l'aide aux victimes.

Beaucoup de victimes d'actes intentionnels de violence ne savent pas, ou pas assez, qu'elles peuvent solliciter un accompagnement psychologique pour les aider à surmonter leur traumatisme.

À cause de cette ignorance, elles restent marquées, pendant des années, voire toute leur vie, par ce qui leur est arrivé.

C'est pourquoi l'intervenant est partisan d'un système qui permettrait aux victimes d'actes intentionnels de violence de faire appel, sans limitation dans le temps, à un accompagnement psychologique, et ce quelle que soit l'aide financière qui leur a été

dat hij bij gebrek daaraan een aanzienlijk nadeel zou kunnen ondervinden. Aldus is zij minder restrictief dan de voorwaarde van de hoogdringendheid, die impliceert dat er een urgentie moet zijn, een onmidellijke nood.

De minister voegt hieraan toe dat de commissie slachtofferhulp hierover haar eigen jurisprudentie zal moeten ontwikkelen.

\* \* \*

Met betrekking tot de vraag of het slachtoffer aan wie een vergoeding wordt toegekend, op de een of andere wijze moet worden begeleid, merkt de minister op dat overeenkomstig het voorgestelde artikel 35 van de wet van 1 augustus 1985 de bedragen voortaan rechtstreeks door de minister van Justitie aan de verzoeker zullen worden vereffend, rekening houdend met de beschikbare middelen van het fonds (art. 6 van het wetsontwerp «artikel 78 van de Grondwet» — Gedr. St., Kamer, 1996-1997, nr. 726/11).

Wat is de *ratio legis* van de zinsnede dat de vergoeding rechtstreeks aan de verzoeker wordt vereffend?

Het komt thans geregt voor dat de commissie de vergoeding aan de raadsman van het slachtoffer overmaakt.

Spijtig genoeg heeft de commissie meermaals moeten vaststellen dat advocaten de vergoeding slechts ten dele aan hun cliënt hadden gestort. Op deze wijze werden de verwachtingen van deze laatste de bodem ingeslagen. Met de voorgestelde wijziging zal deze betreurenswaardige praktijk voortaan onmogelijk zijn. Het risico dat de toegekende bedragen van hun doel worden afgewend, wordt dus beperkt.

Een lid vindt het een grote stap vooruit dat de vergoeding voortaan rechtstreeks aan het slachtoffer zal worden uitgekeerd.

Nochtans mag men zich niet blind staren op de financiële aspecten van de slachtofferhulp.

Veel slachtoffers van opzettelijke gewelddaden zijn er zich niet of onvoldoende van bewust dat zij voor de verwerking van hun trauma's een beroep kunnen doen op psychologische begeleiding.

Door deze onwetendheid blijven zij gedurende jaren of zelfs hun leven lang getekend door hetgeen hun is overkomen.

Spreker betoont zich dan ook voorstander van een regeling waarbij slachtoffers van opzettelijke gewelddaden, ongeacht de financiële vergoeding die hun is toegekend, zonder enige beperking in de tijd aanspraak kunnen maken op psychologische bege-

accordée. Les victimes pourraient ainsi résorber les séquelles du délit ou, à tout le moins, apprendre à vivre avec celles-ci.

Le ministre déclare que la problématique abordée par le préopinant comporte plusieurs facettes.

D'une part, il existe plusieurs organisations et institutions spécialisées dans l'aide aux victimes. Ces services pourront offrir aux victimes d'actes intentionnels de violence l'aide dont elles ont besoin, et ce tant sur le plan psychologique que pour une procédure devant la commission pour l'aide aux victimes.

La campagne d'information destinée à mieux faire connaître le fonds sera donc axée sur ces instances.

D'autre part, l'on ne peut pas s'attendre à ce que le fonds apporte une solution à tous les problèmes des victimes.

Les fillettes qui ont été arrachées des griffes de la bande Dutroux resteront probablement marquées toute leur vie par leur enlèvement. Nul ne peut en prédire les effets ultérieurs sur leurs études ou leur vie familiale et professionnelle.

Le ministre a donc chargé M. Herman Nys, professeur en droit médical, de faire la topologie des cas dans lesquels on peut mettre en œuvre un accompagnement personnalisé pour des enfants qui ont été victimes de violences sexuelles aveugles ou d'autres violences.

En plus de l'aide financière apportée par le fonds, on travaillerait avec une structure permanente (un bureau de consultation, par exemple) dans le cadre de laquelle on pourrait convenir, avec les jeunes victimes d'actes de violence, de dispositions relatives à leur accompagnement psychique, moral et médical. L'idée serait qu'elles puissent continuer à faire appel à ce service tout au long de leur vie. Des moyens supplémentaires devraient être dégagés pour financer cet accueil thérapeutique et moral.

#### **IV. DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTES**

Article premier

— *Article 77 de la Constitution*

Cet article ne donne lieu à aucune remarque et est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

leiding. Zodoende kunnen zij de naweeën die zij van het misdrijf ondervinden, uitvlakken of ermee leren leven.

De minister verklaart dat de door de vorige spreker aangesneden problematiek verschillende facetten vertoont.

Aan de ene kant zijn er verschillende organisaties en instellingen die in slachtofferhulp gespecialiseerd zijn. Deze diensten zullen de slachtoffers van opzetelijke gewelddaden de nodige ondersteuning kunnen bieden, zowel op psychologisch vlak, als bij een procedure voor de commissie slachtofferhulp.

De informatiecampagne die het fonds een ruimere bekendheid moet geven, zal dan ook op deze instanties gericht zijn.

Aan de andere kant mag men van het fonds niet verwachten dat het alle problemen van de slachtoffers zal oplossen.

De meisjes die uit de klauwen van de bende Dutroux zijn bevrijd, zullen waarschijnlijk hun leven lang getekend zijn door hun ontvoering. Niemand kan voorspellen welke gevolgen zij hiervan later zullen ondervinden in hun studies, hun gezins- en beroepsleven.

Daarom heeft de minister de heer Herman Nys, professor medisch recht, de opdracht gegeven de casuïstiek te beschrijven waarin een specifieke persoonsgebonden begeleiding kan worden uitgewerkt voor kinderen die het slachtoffer zijn geweest van blind seksueel of ander geweld.

Complementair aan de financiële hulp die door het fonds wordt verstrekt, zou er worden samengewerkt met een permanente structuur (bijvoorbeeld een consultatiebureau) zodat met jonge slachtoffers van gewelddaden afspraken kunnen worden gemaakt over hun psychische, morele en medische begeleiding. Het is de bedoeling dat zij zich in de verdere loop van hun leven steeds tot deze dienst kunnen wenden. Voor deze therapeutische en morele opvang zullen bijkomende middelen worden uitgetrokken.

#### **IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN**

Artikel 1

— *Artikel 77 van de Grondwet*

Dit artikel geeft geen aanleiding tot bespreking en wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

## Article 2

— Article 30, §§ 2 et 3, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985

En ce qui concerne l'exigence de bilinguisme, le ministre souligne que, contrairement à l'article en vigueur, seuls les magistrats devront encore justifier de la connaissance du néerlandais et du français, conformément à la loi du 15 juin 1935 concernant l'emploi des langues en matière judiciaire. Les autres membres de la commission, à savoir les avocats ou avocat honoraires et les fonctionnaires ou fonctionnaires retraités de niveau 1, n'auront plus à remplir cette condition.

L'article est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

## Article 3

— Article 30, § 1<sup>er</sup>, de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985

Le ministre précise que le mot «*provisionnelle*» est remplacé par «*d'urgence*», afin d'éviter tout malentendu quant à la nature de l'aide fournie.

Le mot «*provisionnel*» a souvent été considéré, conformément à la pratique des avocats, comme renvoyant à une indemnité provisoire. Cette interprétation n'est pas correcte. Le montant attribué à titre d'aide provisionnelle est acquis définitivement et ne dépend pas d'une décision quant au fond.

Pour éviter à l'avenir toute confusion à ce sujet, le terme «*provisionnelle*» a été remplacé systématiquement par le mot «*d'urgence*» qui renvoie bien au caractère urgent de l'aide, laquelle a pour but de couvrir les premiers besoins.

Cet article est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

## Article 4

— Article 34 de la loi du 1<sup>er</sup> août 1985

Cet article ne donne lieu à aucune observation particulière. Il est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

## Article 5

— Entrée en vigueur

Cet article ne donne lieu à aucune observation. Il est adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

## Artikel 2

— Artikel 30, §§ 2 en 3, van de wet van 1 augustus 1985

Met betrekking tot de vereiste van de tweetaligheid stipt de minister aan dat in tegenstelling tot het vigerende artikel, uitsluitend nog de magistraten het bewijs moeten leveren van de kennis van het Nederlands en het Frans, overeenkomstig de wet van 15 juni 1935 op het gebruik der talen in gerechtszaken. De andere leden van de commissie, met name de advocaten of ere-advocaat en ambtenaren of gepensioneerde ambtenaren van niveau 1, dienen niet langer aan deze voorwaarde te voldoen.

Dit artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

## Artikel 3

— Artikel 30, § 1, van de wet van 1 augustus 1985

De minister verduidelijkt dat het woord «voorschot» door het woord «noodhulp» wordt vervangen om ieder misverstand omtrent de aard van de verstrekte hulp uit de weg te ruimen.

Het woord «voorschot» werd in navolging van de advocatenpraktijk dikwijls als een provisie beschouwd, dit wil zeggen als een voorlopige uitkering. Dat is niet correct. Het bedrag dat als voorschot wordt toegekend, is definitief verworven en niet afhankelijk van een beslissing ten gronde.

Om elke verwarring hieromtrent in de toekomst uit te sluiten, wordt de term voorschot systematisch vervangen door het woord «noodhulp», hetwelk verwijst naar het dringend karakter van de hulp die een eerste nood moet lenigen.

Dit artikel wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

## Artikel 4

— Artikel 34 van de wet van 1 augustus 1985

Dit artikel geeft geen aanleiding tot specifieke opmerkingen. Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

## Artikel 5

— Inwerkingtreding

Dit artikel geeft geen aanleiding tot opmerkingen. Het wordt aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

**V. VOTE SUR L'ENSEMBLE DU PROJET**

L'ensemble du projet de loi a été adopté à l'unanimité des 8 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 11 membres présents.

*Le rapporteur,*  
Stef GORIS.

*Le président,*  
Roger LALLEMAND.

**V. STEMMING OVER HET GEHEEL**

Het wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

Dit verslag werd goedgekeurd bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

*De rapporteur,*  
Stef GORIS.

*De voorzitter,*  
Roger LALLEMAND.